



ADAM STERNBERGH

LE
FOSSOYEUR

ROMAN

LUNES D'ENCRE
DENOËL

ADAM STERNBERGH

LE FOSSOYEUR

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR FLORENCE DOLISI

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Titre original : *Shovel Ready*
Publié pour la première fois en janvier 2014
par Crown Publishing Group, New York.
© 2014, by Adam Sternbergh

Et pour la présente édition et la traduction française :
© Éditions Denoël, 2015

Illustration de couverture Aurélien Police

À Julia May Jonas

« Tous les êtres humains venus au monde
sont morts, sauf ceux qui vivent encore. »

Frederick SEIDEL,
« The Bush Administration »

PREMIÈRE PARTIE

Je m'appelle Spademan. Je suis éboueur.

... ce connard, il...

Je m'en fous.

Vous ne voulez pas... ?

Son nom, c'est tout ce qu'il me faut.

J'ai son adresse.

Parfait.

Vous comprenez, cet enfoiré, il...

Je répète, je ne veux rien savoir.

OK.

Moins j'en saurai, etc.

Combien ?

Je vous l'ai déjà dit. À verser sur le compte dont je viens de vous parler.

Mais comment je...

Vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Oui, mais...

Il y aura un mort. Vous saurez.

Je ne veux rien savoir de vos motivations. On vous doit du fric ? On vous a tabassé ? Escroqué ? Un autre que vous a décroché la promotion que vous convoitiez ? Vous voulez vous taper la femme de votre pote ? Ou vous venger de celle

qui s'est tapé votre mec ? Un type vous a bousculé dans le métro sans s'excuser ? Je m'en fous. Je ne suis pas votre confesseur.

Considérez-moi plutôt comme une balle de revolver.
Point barre.

... meilleure amie. Enfin c'est ce que je croyais. Jusqu'au jour où j'ai découvert qu'elle couchait avec lui.

Allons, madame... Si vous continuez, je raccroche. Et vous ne pourrez plus me rappeler, ce numéro ne sera plus valable.

Attendez ! Nous ne risquons rien ?

À quel sujet ?

On est peut-être sur écoutes...

Évidemment.

Mais alors...

Ça n'a aucune importance.

Pourquoi ?

Vous voyez l'Amérique ?

Oui.

Pensez à tous les coups de fil échangés dans toutes les villes du pays.

OK.

À tous les gens qui se téléphonent en ce moment même pour trouver un moyen de faire sauter l'Amérique.

OK.

Vous croyez vraiment qu'on en a quelque chose à foutre de vous et de votre ancienne meilleure copine ?

Je vois. Vous pourrez lui dire que... ?

Non.

Quand vous la verrez, dites-lui mon nom. Dites-lui que c'est moi qui vous ai envoyé.

Je ne m'appelle pas FedEx. Je ne transmets pas de message. Compris ?

Oui.

Parfait. Et maintenant, son nom. Et rien d'autre.

Je tue des hommes. Et des femmes, aussi, parce que je ne suis pas sexiste. Mais pas les enfants ; je laisse ça à d'autres psychopathes.

Je le fais pour le pognon. Ou pour des modes de paiement moins communs, parfois. Mais toujours pour la même raison : parce qu'on me l'a demandé.

Voilà, c'est tout.

Un pote journaliste m'a dit un jour que, quand on omet à dessein une info importante au début d'un article, ça s'appelle noyer le poisson.

Je ne noie pas le poisson, je veux que ce soit clair.

Mais ce ne serait pas la première fois que je noie quelque chose.

C'est terrible à dire, mais je trouve ça trop facile, maintenant. Cette ville n'est plus la même. À moitié endormie et à moitié déserte, surtout à cette heure de la matinée. Le soleil au-dessus de l'Hudson, les pavés... Au moins, je les ai presque pour moi tout seul.

Les anciens entrepôts se sont transformés en châteaux. Tribeca, un nom inventé pour un faux royaume. Grouillant de princes et de princesses au bois dormant terrés au dernier étage des donjons. Les bras hérissés de tuyaux. La tête pleine de... allez savoir. Ils ne sont pas près de descendre, pas à cette heure, pas dans les rues, au milieu des carcasses, de ce qui reste de la plèbe.

Eh oui, je connais le terme *plèbe*. Je l'ai lu sur une boîte de céréales, comme on dit.

Je n'ai jamais aimé Manhattan, même à l'époque où cet endroit faisait rêver le monde entier. Quand les touristes y affluaient et s'extasiaient en prenant des photos. Tribeca, en revanche, j'aime bien. Un vieux quartier industriel, vestige d'un temps où cette ville produisait des objets, des vrais. Je traverse donc le fleuve au petit matin pour pouvoir m'y

balader avant le lever du soleil. Ultimes instants de tranquillité. Bientôt, les gens vont se réveiller. Ceux qui prennent encore la peine de se réveiller...

Autrefois, dans ces rues, j'aurais croisé des types promenant des chiens. C'était l'heure de la balade du toutou. Mais il n'y a presque plus de chiens, pas dans cette ville, et ceux qui en ont un ne le sortent jamais, vu le prix monstrueux que ça coûte maintenant. Ou alors ils prennent le risque de se faire étripier après le coin de la rue, dès qu'ils seront sortis du champ de vision du fidèle portier qui garde l'entrée de leur demeure.

Une fois, j'ai vu un type promener son chien hors de prix. Sur un tapis de marche, dans le hall d'un immeuble, derrière une vitre blindée.

Un coursier livreur en scooter me frôle à toute vitesse et remonte Franklin en tressautant sur les pavés. Le moteur de son engin hurle comme celui d'un tracteur tondeuse, saccaquant la tranquillité du matin. Ce mec transporte le petit déj liquide d'un client. Le déj et le dîner, aussi. Dans des poches à perfusion.

À cette heure, on ne voit dans les rues de Tribeca que des coursiers qui livrent des poches à perfusion, des infirmières et des portiers. Membres infatigables du secteur des services. Comme moi. Soudain, mon téléphone se manifeste.

... et elle a quel âge ?

Dix-huit ans.

Vous en êtes sûr ?

C'est important ?

Oui, très.

Elle a dix-huit ans, je vous dis.

Elle s'appelle comment ?

Grace Chastity Harrow. Mais elle a pris un pseudo : Persephone. Ses nouveaux amis ne connaissent sûrement que ce nom, j'imagine. Si elle a de nouveaux amis.

Où se trouve-t-elle ?

Elle doit être arrivée à New York.
Un peu vague, comme point de départ.
C'est une petite traînée, une sale junkie...
Calmez-vous ou je raccroche.

Vous êtes une sorte de limier, c'est ça ?

Si on veut.

Un limier dans un monde de renards.

Écoutez, trouvez-vous un psy. Vous n'avez pas fait le bon numéro.

Elle est quelque part à New York, c'est tout ce que je sais.
Elle s'est enfuie.

Harrow, vous dites... Elle est de la même famille ? Je dois savoir.

Je croyais que vous ne vouliez pas savoir.

C'est important.

Vous pensez à quelqu'un ?

Peut-être.

À qui ?

T. K. Harrow, le télévangéliste.

Qu'est-ce que ça peut faire, si c'est le cas ?

Les gens connus, ça attire l'attention. Et ça change tout. Le tarif n'est pas le même.

J'insiste, je suis prêt à payer le double. La moitié maintenant, le reste après.

Je veux tout maintenant. Et moi aussi, j'insiste : je dois savoir.

Oui. Elle a trahi son...

Je m'en fous.

Mais vous allez le faire ?

Un faux nom dans une ville gigantesque. Bonjour la carte au trésor. En gros, vous me demandez de fouiller une plage immense avec une pelle en plastique.

Elle a dit qu'elle partait pour New York. Pour les camps, très exactement. Et elle se fait appeler Persephone. C'est un début, pas vrai ?

On le saura très vite.

Je peux vous demander autre chose ?

Allez-y.

Tuer des jeunes filles, vous vous en foutez ?

Eh oui.

C'est fascinant.

Un conseil : posez-vous la même question, avant de me virer l'argent.

Je coupe la communication et je note un seul mot sur un bout de papier :

Persephone.

Je fourre le papier dans ma poche.

Puis je retire la carte SIM du portable, je la casse et je balance le téléphone dans une bouche d'égout planquée sous le bord du trottoir.

Pas de motivations, pas de détails, pas d'antécédents. Je ne sais rien et je ne veux pas savoir. Si vous avez trouvé mon numéro de téléphone, c'est que vous êtes sérieux. Et encore plus si vous acceptez mon prix. Il y a un début — dès que l'argent arrive — et une fin.

La gestion des déchets, comme je l'ai dit.

C'est une vieille blague, mais je l'aime bien.

Je ne dépense jamais l'argent, au fait.

Je commence par les camps. Et par le plus grand, celui de Central Park. Au début, les riches des immeubles entourant le parc ont embauché des agents de sécurité pour en chasser les squatters, pour déchirer leurs tentes et les faire dévaler par tous les moyens possibles et imaginables. Il y a eu quelques incidents, quelques gros titres, puis un truc vraiment horrible. Les agents de sécurité sont devenus inventifs : ils ont écorché un gamin avant de le pendre tête en bas à un arbre. La chose n'a pas eu très bonne presse. Même le *Post* a protesté.

Mais c'est fini, tout ça. Les riches ne fréquentent plus le parc. Strawberry Fields, ils s'en tamponnent le coquillard. Les camps sont là depuis trois ou quatre ans, mais tout le monde s'en fout, depuis longtemps.

Des dizaines de petites tentes, comme des rangées de boîtes à œufs renversées. Visages crasseux, dreadlocks, cercles de djembés...

Je commence à me renseigner.

Le premier mec qui la connaît a le front couvert de points de suture.

Cette salope m'a balaféré la tronche !

Du blanc dépasse au-dessus de sa ceinture. Pas un caleçon. Un bandage.

Elle ne s'en est pas prise qu'à son front, on dirait.

Il grattouille un point de suture.

Et ricane bêtement.

Un gamin s'adresse à moi d'une voix fluette :

Je sais qui c'est. Une jolie fille, pas bavarde, sac à dos rose. Elle ne laissait personne s'en approcher.

Qu'est-ce qu'il y avait, dans le sac ?

Sûrement de la came. Les gens s'accrochent à ce genre de truc, dans le coin.

Le petit maigrichon au crâne rasé est étalé sur une serviette miteuse. T-shirt sans manches, pantalon de survêt, tennis à mille dollars presque impeccables aux pieds... Avant, il avait des gens qui faisaient les courses pour lui, je parie.

Je lui demande s'il est sorti du parc récemment.

Hein ? Pourquoi je ferais ça ? C'est plus la peine, depuis que les flics nous foutent la paix.

Vous avez tout ce qu'il vous faut, ici ?

Dites plutôt que je n'ai rien dont je n'aie pas besoin. Vous pigez ?

Une jolie fille passe sa tête hors de la tente du gamin, qui lui fait signe de retourner à l'intérieur. Puis il me lance un regard du style : « Le devoir m'appelle. Vous avez quoi à me proposer ? »

Je fais comme si de rien n'était.

Vous la connaissiez bien ?

Persephone ? Pas assez, à mon goût. Comme tous les types qui vivent ici, d'ailleurs.

Vous avez tenté une approche ?

Non. Y a qu'à voir mon pote avec les points de suture pour savoir comment ça se serait terminé.

Où est-ce qu'elle est partie ?

Pour ce que j'en sais, elle s'est barrée au milieu de la nuit. Quand je me suis réveillé, toutes ses affaires avaient disparu. Et la plus grande partie des miennes, aussi.

Vous avez une idée de l'endroit où elle comptait aller ?

Non. Mais si vous la retrouvez, dites-lui qu'elle a intérêt à me rendre ma couverture et mon stock de viande séchée.

Vous permettez que je parle à votre amie, sous la tente ?

Sourire. Il hausse les épaules.

Faites comme chez vous.

Mignonne, jeune, loin de chez elle. Une salopette, un bandana rouge noué sur des cheveux qu'elle coupe elle-même. Un côté grande sœur sympa. Le genre à qui Persephone aurait pu se confier.

Je tape sur la tente, puis nous nous éloignons à l'écart des oreilles indiscrètes.

Nous n'étions pas vraiment copines. On a discuté une ou deux fois, mais il paraît qu'elle est partie.

Vous savez pourquoi ?

Elle s'est fait trop d'ennemis. Ou plutôt, elle a découragé trop d'amis. Elle est à Brooklyn, je crois. Peut-être dans sa famille.

Ça peut m'aider.

Au fait, vous n'êtes pas le seul qui la cherche.

Racontez-moi.

Un mec du Sud. Crâne rasé. Des lunettes avec des verres miroir ; comment ça s'appelle, déjà ?

Des lunettes aviateur.

C'est ça.

Il y a longtemps ?

Un jour ou deux.

Je la remercie, puis je lui pose quelques questions que je ferais mieux de garder pour moi.

Vous êtes ici depuis quand ?

Moi ? Un an, à peu près.

Et vous habitez où ?

Ici.

Non, avant, je veux dire.

Aucune importance.

Et vous avez quel âge ?

Écoutez, si vous voulez me sauter, la réponse est non.

Ce n'est pas ce que je vous demande.

Vous devriez peut-être. Ne laissez pas tomber aussi vite.

Merci d'avoir pris le temps de me répondre.

Viva la revolución.

Persephone s'est taillé une sacrée réputation. Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui la connaît. Ceux qui ont cherché à la serrer de trop près en gardent un souvenir impérissable. Un truc qui va rester et qui n'est pas encore complètement guéri.